

LA CÈNE

FAUX PAS

Du même auteur

aux éditions Théâtrales

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION/LES POSSIBILITÉS

[Œuvres choisies vol. 1], 2001, 2005 (*nle éd.*)

Traduction Jean-Michel Déprats/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

BLESSURES AU VISAGE/LA DOUZIÈME BATAILLE D'ISONZO

[Œuvres choisies vol. 2], 2002

Traduction Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe/Mike Sens

LA GRIFFE/L'AMOUR D'UN BRAVE TYPE [Œuvres choisies vol. 3], 2003

Traduction Jean-Michel Déprats et Nicolas Rippon/

Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

GERTRUDE (LE CRI)/LE CAS BLANCHE-NEIGE

[Œuvres choisies vol. 4], 2003, 2009 (*nle éd.*)

Traduction Élisabeth Angel-Perez et Jean-Michel Déprats/Cécile Menon

13 OBJETS/ANIMAUX EN PARADIS

[Œuvres choisies vol. 5], 2004

Traduction Jean-Michel Déprats/Jean-Michel Déprats et Marie-Lorna Vaconsin

JUDITH/VANIA [Œuvres choisies vol. 6], 2007

Traduction Jean-Michel Déprats/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

EMBRASSE MES MAINS (extrait de LES POSSIBILITÉS),

in Court au théâtre 1, 2005

Traduction Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

IL FAUT MANGER, *in* 25 petites pièces d'auteurs, 2007

Traduction Élisabeth Angel-Perez

Sur son œuvre

HOWARD BARKER ET LE THÉÂTRE DE LA CATASTROPHE, 2006

Ouvrage collectif sous la direction d'Élisabeth Angel-Perez

chez d'autres éditeurs

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION/QUARANTE-NEUF APARTÉS POUR UN THÉÂTRE TRAGIQUE, L'Atalante, 1993 – Traduction Philippe Régniez

LES SEPT LEAR, L'Atalante, 1994 – Traduction Philippe Régniez

LES EUROPÉENS, éditions Lansman, 1998 – Traduction Mike Sens

ARGUMENTS POUR UN THÉÂTRE, Les Solitaires intempestifs, 2006

Traduction Élisabeth Angel-Perez, Ivan Bertoux, Isabelle Famchon,

Sarah Hirschmuller, Sinéad Rushe et Mike Sens

LA MORT, L'UNIQUE ET L'ART DU THÉÂTRE, Les Solitaires intempestifs, 2008

Traduction Élisabeth Angel-Perez et Vanasay Khamphommala

HOWARD
BARKER

Œuvres choisies vol. 7

LA CÈNE
Un nouveau testament

*Traduit de l'anglais par Mike Sens,
avec la collaboration d'Élisabeth Angel-Perez*

FAUX PAS

Traduit de l'anglais par Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

SCÈNES ÉTRANGÈRES

Fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, *Scènes étrangères* est une fenêtre ouverte sur le monde qui présente des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine-Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

DIRECTION ÉDITORIALE : JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH



Photos de couverture : © Christopher Lowden

The Last Supper © 1988, Howard Barker

He Stumbled © 2000, Howard Barker

© 2009, éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de Judy Daish Associated Ltd, 2 St. Charles Place, W10 6EG, Londres (Royaume-Uni).

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-311-3 • ISSN : 1760-2947

TABLE DES MATIÈRES

<i>Passions des corps</i> , par Élisabeth Angel-Perez	5
<i>La Cène</i> (<i>Un nouveau testament</i>)	9
<i>Faux pas</i>	97
Biographies	179

LA CÈNE

Un nouveau testament

*Traduit de l'anglais par Mike Sens,
avec la collaboration d'Élisabeth Angel-Perez*

PERSONNAGES

LVOV, *un penseur*

MARYA, *une infirmière*

ARNOLD, *un commerçant*

IVOIRE, *un aristocrate*

SUSANNAH, *une cuisinière*

SLOMAN, *un charpentier*

JUDITH, *une veuve*

GISELA, *une mémorialiste*

DORA, *un professeur*

ANNA, *une prostituée*

FORJACKS, *un universitaire*

APOLLON, *un poète*

ELLA, *une étudiante*

PREMIER OFFICIER

SECOND OFFICIER

PAYSAN

LES ACTEURS DES PARABOLES

MACATTLEE, *un soldat*

MCSTAIN, *un soldat*

MCNOY, *un soldat*

PETIT MOINE

ABBÉ

UNE ENFANT

UNE VEUVE

VIOLONISTE

BONNE SCEUR

UNE PILLARDE

UN MÉDECIN

UNE JEUNE ENFANT

UNE FEMME

UN ARTILLEUR

UNE ÉPOUSE

UNE COUTURIÈRE

LE CHEUR

LE PREMIER PROLOGUE

ELLA.– Nous avons trouvé Dieu finalement
On pensait qu'Il avait disparu

DORA.– Il n'avait pas disparu
Nous L'avons trouvé finalement
Comme le vagabond au pied du mur
Il était simplement invisible

ELLA.– Et Il se leva dans la lumière
De toute notre honte et dit
Dans la radiançe de notre honte
Se frotta les yeux et dit

DORA.– Je ne suis pas mort
Je suis le Public

ELLA.– Devant moi les hérétiques

DORA.– Je ne suis pas mort
Je suis le Public

ELLA.– Et les pécheurs

DORA.– Se prosterneront

ELLA.– Les déviants incurables

DORA.– Adorez

ELLA.– Les briseurs de serments

DORA.– Applaudissez

ELLA.– Les maussades invétérés

DORA/ELLA.– Ris connard, ceci est ma création, ris.

DORA.– Vous pensiez que j'étais mort en même temps que la religion ?
Vous pensiez que j'allais succomber ?
J'ai enduré des hivers pires que ça
Sous les ponts à servir de repas à la vermine

ELLA.– Lorsque je quittai la cathédrale la nuit

DORA.– Dieu le Public n'a pas besoin de maison

ELLA.– Et les évêques libidineux

DORA.– Les théologiens maîtrisant la technologie radiophonique

ELLA.– Les pères d'enfants doués

DORA.– Les musiciens rock propriétaires de châteaux

ELLA.– Les étudiants de l'université d'été diversement dévêtus

DORA.– Les organisateurs de carnaval

ELLA.– Les pickpockets d'un naturel heureux

DORA.– Des vendeurs aux yeux rouges dans la salle de billard

ELLA.– Des Papes et des Mercenaires tous

DORA.– D'accord

ELLA.– Le Public

Nous

Le Public

Nous

Le Public

Devait être Dieu

DORA.– Puisque Dieu devait être

DORA/ELLA.– Applaudissez bande de connards!

Le son terrible des rires.

LE SECOND PROLOGUE

IVOIRE.– Je vous apporte une invitation
Oh non, dit-elle, pas une invitation
Si
Nous avons tous si peur
Si
Une invitation à raccrocher le
Pardessus étouffant de la communication
Accrochez-le
Et ceux qui ont des Bics écrivez-le sur votre poignet
La pièce ne contient pas d'information
Ils ne vous fatiguent pas les journalistes ?
Oh, ils ne vous fatiguent pas les journalistes ?
Personne ne vous tiendra la main ce soir
Vous ne serez pas non plus pommadés d'humour
Tel le nageur enduit d'une couche de graisse pour mieux
Fendre l'eau
Non
Lorsque le poème est devenu facile, il s'est également appauvri
Lorsque l'art est devenu mécanique, il est devenu une drogue
Je vous sermonne !
Oh, je vous sermonne ! (*une terrible tempête de rires*)
Pardon !
Pardon !

FAUX PAS

*Traduit de l'anglais par Sarah Hirschmuller
et Sinéad Rushe*

PERSONNAGES

DOJA, *un anatomiste*

SUEDE, *son assistant*

PIN, *son assistant*

BERLIN, *une nonne*

LAYBACH, *un prêtre*

TODD, *une femme de la cour*

BALDWIN, *un prince*

TURNER, *une reine*

NIXON, *un serviteur*

PREMIER/SECOND PRÊTRES, *un chœur*

TORTMANN, *un roi*

DES CHEVALIERS

LA FOULE

Un mur élevé. Le chant de deuil des masses. Un soleil levant effleure le sommet du mur. Une ouverture apparaît. Un bras nu en sort et verse une cuvette de liquide sur le sol. Le bras se retire. Les chants continuent. Une deuxième ouverture apparaît, et un second bras verse une cuvette de liquide sur le sol. À peine s'est-il retiré qu'une porte basse s'ouvre dans le mur. Une novice, fuyant les miasmes de la mort, se jette sur scène. Elle respire avec avidité le parfum d'un air non contaminé. Elle retrouve ses forces. Elle explore de la main la surface de la pierre. Une troisième ouverture apparaît. Une écuelle de sang est jetée contre le mur. La novice, se raidissant de dégoût, remonte lentement ses vêtements jusqu'à les rassembler au-dessus de sa tête. Elle reste dans cette posture tandis que, par intervalles, d'autres récipients éclaboussent le mur d'un liquide sombre. Une seconde porte s'ouvre. Un novice en sort, pris d'un haut-le-cœur, la main serrée contre sa bouche. Il inhale à son tour l'air du matin. À son tour il se ranime. Son regard tombe sur la nudité immobile de la fille, pressée contre le mur et maculée de bouillie de viscères. Il regarde fixement. Il est inexorablement attiré vers elle. Il avance la main, la retire, la tend de nouveau. Il la touche, d'abord avec hésitation, puis avec plus d'assurance. Elle ne l'accueille ni ne le refuse, mais choisit de rester immobile, la tête couverte. Au moment où il relève sa soutane pour la prendre, les cris ivres d'une foule déchaînée envahissent la scène. Le novice laisse retomber son habit et tourne son visage contre le mur. Passe un flot déferlant de silhouettes, portant bannières et pleurant bruyamment. Ils ignorent dans leur élan la présence des deux novices, qui restent cloués sur place. Alors que leurs cris s'éloignent, une nouvelle cuvette de vomissures coule en cascade le long du mur. Les chants de deuil reprennent. Le jeune homme jette un regard latéral sur la fille, dont la posture est identique à celle adoptée avant l'interruption. Il déchire ses habits, exposant sa propre nudité, et va pour étreindre la fille par derrière. Un cri isolé l'interrompt dans son élan. Lentement, avec une profonde réticence, il laisse retomber sa robe. Il s'assied et, l'air résigné, ramène ses jambes contre lui. Du sang coule le long du mur. Un homme entre, blême, puissant. Il se dirige vers la fille nue, la soulève dans ses bras et l'emporte. Le jeune homme regarde fixement droit devant lui. Finalement il se lève, rabat sa capuche sur sa tête et regagne la chambre d'agonie par la petite porte. Le bruit des lamentations croît, puis s'affaiblit quand la porte se referme. Les endeuillés traversent la scène dans une course frénétique. La fille, ouvrant la porte par laquelle elle était entrée, revient maintenant couverte de sa soutane. Le bruit des lamentations croît, puis s'interrompt soudain. Elle se fige dans son mouvement.

BERLIN.— Vous êtes Dieu... (*L'Homme blême entre lentement sur scène, réajustant ses vêtements.*)

Désormais... (*Il la regarde...*)

Dieu, c'est vous... (*Elle se faufile par la porte. Aussitôt l'autre porte s'ouvre. Un déferlement de lamentations tandis qu'une femme sort, referme rapidement la porte et s'appuie contre le mur, les mains derrière le dos.*)

TODD.— Encore parmi nous... (*Une cuvette de liquide coule en cascade... L'Homme blême la regarde. Elle s'avance.*)

Encore tout à fait parmi nous et votre venue est un peu prématurée ou bien serait-ce qu'il sent votre présence, un peu comme la génisse tombée au sol sent l'odeur du loup et lutte misérablement pour sortir de sa flaque d'excrément elle glisse elle dérape et retombe est-ce que vous aimez cela être un loup soyez un loup si vous voulez et embrassez-moi je dois y retourner bientôt embrassez-moi votre odeur de loup je la transporterai sur ma peau peut-être qu'il mourra en vous respirant peut-être cela abrégera-t-il son agonie... (*Il la regarde, immobile.*)

D'accord n'embrassez pas visiblement ce genre de proposition meurtrit vos tendres sentiments pourquoi devriez-vous embrasser une étrangère quand vous avez les nerfs tendus peut-être même plus violemment tendus que les miens après tout la tâche qui vous attend est délicate infiniment plus délicate que tout ce que je puis être appelée à faire j'ai honte de vous avoir décrit comme un loup loin de là non le loup n'est pas l'animal pas du tout l'animal attendrez-vous que le corps soit froid ou tranchez-vous chaudement poumons entrailles viscères j'ai entendu dire que la chair se détache aisément de l'os mais seulement si le sang bouge encore tandis que la chair froide adhère (*Une cuvette de liquide est renversée.*)

Comme si vous alliez me le dire...! (*Elle rit, d'un rire faux.*) Quant à s'embrasser laissons tomber et la prochaine fois que vous me verrez vous direz serait-ce elle certainement pas non impossible la femme qui et peut-être que je ne vous regarderai même pas ou si je le fais ce sera dans une blême indifférence au point que vous battrez votre mémoire pour ses mensonges pas elle pas elle sûrement pas vous serez

Le flot des endeuillés traverse la scène, courant, hurlant. Ils sortent, révélant Todd, appuyée contre le mur, dans le même état de nudité que la novice. Elle reste quelques secondes immobile. Une cuvette de liquide est jetée du haut du mur. L'Homme blême s'avance lentement vers elle et commence à la pénétrer. Ses mains s'appuient contre le mur, par-dessus les siennes. Ils sont immobiles,

intimes. La seconde porte s'ouvre avec fracas et deux prêtres émergent, suffoquant, cherchant l'air, la lumière et la liberté. La vague des lamentations les accompagne. Ils ne remarquent pas les amants dans l'extase de leur délivrance.

PREMIER PRÊTRE.— J'étais

SECOND PRÊTRE.— J'étais

PREMIER PRÊTRE.— Dans ma gorge est monté

SECOND PRÊTRE.— Un torrent

PREMIER PRÊTRE.— Débordant

SECOND PRÊTRE.— Vu ta bouche se

PREMIER PRÊTRE.— Vu la tienne

SECOND PRÊTRE.— Suffoquer

PREMIER PRÊTRE.— Nausée

SECOND PRÊTRE.— Et rire

PREMIER PRÊTRE.— Toi aussi

SECOND PRÊTRE.— Rire

PREMIER PRÊTRE.— Toi aussi

SECOND PRÊTRE.— Nausée et rire

PREMIER PRÊTRE.— Les deux en même temps

SECOND PRÊTRE.— Tout le monde

PREMIER PRÊTRE.— Seigneur

SECOND PRÊTRE.— Pestilence et

PREMIER PRÊTRE.— Ah

SECOND PRÊTRE.— Pestilence et

PREMIER PRÊTRE.— Ah

SECOND PRÊTRE.— Ah (*Ils s'écroulent dans un déluge de rires, pendant que Todd sort par la porte qu'ils avaient laissée ouverte. Le bruit des lamentations est étouffé. L'Homme blême est immobile. Le flot des endeuillés traverse la scène, laissant sur son passage une personne. Elle regarde fixement L'Homme blême...*)

PREMIER PRÊTRE.— Et puis